

Une base de recherche à laquelle on peut se fier **Les écrits de Rudolf Steiner en tant qu'édition critique** *David Marc Hoffmann*

Voici un an, l'édition critique de Christian Clement des écrits de Rudolf Steiner (*Steiners Kritische Ausgabe : SKA*) était officiellement annoncée par les éditions Frommann-Holzboog de Stuttgart, dont le volume 5 se présente maintenant comme le premier d'un ensemble planifié en 8 volumes.* Ce volume renferme l'édition des deux œuvres *La Mystique à l'aube de la vie spirituelle des temps modernes* et *Le Christianisme en tant que fait mystique*. « Critique » signifie ici une édition critique des textes, dans laquelle l'ensemble des variantes des versions des ouvrages de Rudolf Steiner a été documenté. Le texte de base présenté est celui de la dernière main, tous les endroits qui ont subi des modifications au cours des diverses rééditions, sont placés en italiques dans le texte et donc faciles à reconnaître. Dans l'appareil critique, en bas de page, apparaît le sigle de l'édition, dans laquelle la modification fut entreprise, ainsi que le texte d'origine. Après un bref temps d'adaptation, cette appareil est facile à lire. L'évolution du texte est soigneusement mise en valeur et documentée. Dans *Le Christianisme en tant que fait mystique*, en effet, des modifications essentielles ont été apportées entre la première édition (1902) et la seconde (1910), parmi lesquelles plus de 100 grands et petits ajouts ; mais aussi pour la troisième édition (1925), dans laquelle, il n'a pas été signalé par Steiner de modifications ou de compléments, 30 ajouts ont été documentés dans l'édition. Au sujet de ces modifications et ajouts, on a beaucoup polémique en rapport avec la question de l'« apport de Rudolf Steiner au Christianisme », pour préciser en partant de l'investigation de Christoph Lindenberg sur *Individualisme et religion manifeste* (1970 ; 2nd édition 1995), et entre autres Helmut Zander s'est aussi exprimé là-dessus (2007), et dans le dernier numéro de la présente revue Andreas Neider et Günter Röscher en ont fait écho.

Christianisme exotérique et ésotérique

À l'exemple de l'ajout plus important de 1910, au chapitre « Augustin et l'Église », dans l'écrit de Steiner sur le *Christianisme*, on peut illustrer le gain de l'usage d'une édition critique : dans la première édition (1902) Steiner caractérise le Père de l'Église, Augustin, comme un mystagogue, qui expliquait l'Église comme un temple, à l'intérieur duquel l'initiation était à recevoir. Ainsi l'Église était donc devenue une « voie détournée » pour l'âme humaine qui s'adressait au divin. Dans la seconde édition, par la distinction d'un christianisme exotérique d'Église et d'un Christianisme ésotérique, se produit un élargissement du contenu. Le chemin d'Augustin et de son Église est encore plus critiqué, parce qu'il acheva le développement des énergies de l'âme de l'être humain à un point déterminé et se concentra dorénavant simplement sur la *foi* se basant sur les écritures et les transmissions orales ; Steiner a exposé l'élément nouveau du cheminement des Mystères, comme une seconde voie qui veut, au-delà de la connaissance de soi, mener à la *connaissance* du Christ. Il ne pouvait pas parcourir plus loin cette voie dans le cadre de son ouvrage sur le *Christianisme*, et il a donc renvoyé, à ce moment là, à sa *Science de l'occulte en esquisse* qui venait de paraître.

L'œuvre écrite et son développement

On a consciemment exclu dans l'édition la prise en compte des archives, à savoir les étapes manuscrites préparatoires et les ébauches, les notes des carnets et fiches de notes ainsi que les corrections, d'une part, parce que l'édition aurait pris les dimensions d'un projet non maîtrisable pour un éditeur et, d'autre part, la comparaison des éditions et le commentaire de la critique historique des sources peuvent absolument représenter un fondement solide pour une édition *critique* autonome. (L'aspect critique *historique* de l'édition en tenant compte du matériau textuel *avant* impression — justement les manuscrits, ébauches, placards de correction etc. — est réservé

* *Rudolf Steiner : Schriften — Kritische Ausgabe*, édité par Christian Clement: Volume 5: *Écrits sur la mystique, l'essence des Mystères et histoire des religions: la mystique à l'aube de la vie de l'esprit des temps modernes — Le Christianisme en tant que fait mystique et les Mystères de l'Antiquité*. Édité commenté par Christian Clement. Avec une préface d'Alois Maria Haas, 457 pages, 78 €, à condition d'acheter les huit volumes ensemble, sinon 88 € au détail.

en tout cas pour des compléments à l'édition critique à élaborer plus tard dans des volumes complémentaires ou des volumes de matériau.) La concentration portée sur les *œuvres* rédigées par Rudolf Steiner correspond à la propre requête de celui-ci, telle qu'il la formula dans son *Chemin de vie* :

« Celui qui veut suivre mon combat intérieur et mon travail pour la mise en place de l'anthroposophie devant la conscience des temps présents, celui-là devra le faire à l'appui des écrits publiés en général. Dans ceux-ci, je me confronte moi-même à toutes les discussions au sein de l'effort cognitif de l'époque. Puisque ce que j'ai configuré sans cesse « dans ma vision spirituelle » fut donné là et devint l'édifice de l'anthroposophie — il est vrai sous de nombreux points de vue d'une manière incomplète. » (GA 28, p.443).

Ce combat intérieur personnel et, en même temps, la confrontation avec l'effort cognitif de son temps, deviennent visibles au travers des textes comparés et du commentaire critique des sources historiques. Au lecteur attentif, la question se pose de savoir comment eût été l'aspect, par exemple, du *Christianisme en tant que fait mystique*, si Steiner avait vécu plus longtemps et s'il avait retravaillé et complété cet ouvrage dans la même mesure qu'autrefois. Par ce moyen est illustré aussi le caractère, pour ainsi dire « provisoire » ou selon le cas non achevé, de l'œuvre de Steiner, comme l'écrivit effectivement Rudolf Steiner lui-même au sujet de l'édifice imparfait sous maint point de vue de l'anthroposophie.

Un desideratum de la recherche

L'intérêt public et scientifique croissant pour l'anthroposophie a laissé depuis longtemps l'édition critique des œuvres de Rudolf Steiner devenir un desideratum urgent, laquelle, malheureusement, du côté des archives de Rudolf Steiner, n'a pas pu non plus être réalisée jusqu'à présent. Avec les publications en fac-similé des premières éditions de la *Philosophie de la liberté* (1983) et du *Christianisme en tant que fait mystique* (1995) ainsi que les éditions comparées de la *Philosophie de la liberté* (GA 4a, 1994) et de *Théosophie* (2004) se présentèrent, au moins, quelques instruments pour une considération textuelle génétique du texte. L'édition critique d'écrits choisis entreprend à présent de combler ces lacunes, elle ne veut pas être comprise comme concurrente de l'édition complète Rudolf Steiner (GA), mais au contraire en complément, eu égard à une lecture textuelle génétique. Le travail mené en collaboration avec la maison d'édition scientifique renommée Frommann-Holzboog, dont le responsable se montre très convaincu du projet, mérite l'attention. Celui-ci insiste sur l'importance de Steiner pour l'histoire des 19^{ème} et 20^{ème} siècles et attire l'attention sur d'intéressants rapports historiques, en particulier avec l'idéalisme allemand, qui est défendu d'une manière faisant autorité par son édition, entre autres au travers des publications des ouvrages de Fichte, Hegel et Schelling.

L'éditeur Christian Clement, un allemand enseignant la littérature actuellement à l'Université de l'Utah, a publié deux travaux de diplôme d'État, deux chapitres de livre et une thèse sur Rudolf Steiner et a mis à disposition sur *Internet* une vaste bibliothèque digitale de textes anthroposophiques (*anthroposophie.byu.edu*). Il a étudié autrefois au séminaire pour la pédagogie Waldorf à Hambourg et fut plusieurs années durant enseignant en école Waldorf. Dans une interview de 2012, il a témoigné d'un intérêt existentiel pour l'anthroposophie (*info3-magazin.de/archives/358* ; en français, voir aussi les traductions : fichiers IFCC1013 et IFJH1013). Lors de ses études, Clement remarque que la GA est une pure édition de recueils et non pas une édition critique, laquelle, d'une part, en tant qu'édition de dernière main, ne prend pas en compte les divers degrés de ré-élaboration des œuvres et renonce, d'autre part, dans son « commentaire sélectif à l'espace anthroposophique » à une « contextualisation biographique et historique ».

Introduction et recours au commentaire

L'éditeur introduit son édition en détail et commente les variants textuels consignés à la fois dans le contexte de la science de l'esprit et de la génétique de l'œuvre. Naturellement, il y défend à l'occasion sa compréhension personnelle des textes, mais d'une manière à la fois aussi engagée que tolérante semblable à celle qu'on attendrait naturellement, par exemple, d'une interprétation de Hegel, à savoir, sans emportement et sans taxer constamment l'auteur traité, sans le contredire ou le

combattre, comme malheureusement cela est devenu une habitude dans de nombreuses confrontations académiques avec Steiner. Le recours au commentaire donne, outre le renseignement, le texte complet de toutes les citations, et non pas spécialement comme une citation de paraphrases justifiées tirées des sources. Même la source jusqu'alors non-identifiée de la métaphore de l'ancienne Inde (GA8, p.80) Clement a pu la tirer au clair. Avec cela, il produit des contextes et des rapports au reste de l'histoire philosophique jusqu'aux cadets de Steiner, lorsque, par exemple, pour le chapitre « Amitié de Dieu » il attire l'attention sur le fait que Steiner a anticipé « un quart de siècle déjà avant le *Sein und Zeit [L'être et le temps]*, jusque dans la terminologie, en traits essentiels, l'interprétation existentialiste de Heidegger et de Sartre (SKA 5, p.260). Il ne s'agit pas pour l'éditeur, à partir des recours aux textes modifiés ou complémentaires de l'œuvre isolée, d'en décrypter un jugement quelconque pour ou contre Rudolf Steiner, mais au contraire, de laisser valoir les diverses versions dans leur propre valeur et de s'intéresser aux métamorphoses des contenus qui se produisent et aux lignes évolutives qui s'en dégagent. Dans un essai il a décrit de la manière suivante son évaluation du commentaire :

« En général l'éditeur s'efforce d'intervenir, en interprétant et jugeant aussi peu que possible, il voit sa fonction centrale dans la préparation et la mise à disposition des sources et matériaux et, au sujet des rapports et conflits entre des déclarations isolées, d'indiquer quelle lumière ils peuvent projeter sur le devenir et l'essence des formes idéelles steineriennes. L'attention est constamment dirigée à replacer les divers contenus d'un écrit dans le contexte de l'ensemble, les écrits aux-mêmes au sein de l'évolution du texte, l'écrit isolé dans la genèse de l'ensemble de l'œuvre et celle-ci dans sa cohérence avec l'ensemble de l'histoire spirituelle Occidentale. » (C. Clement : *La fondation de l'anthroposophie au sein de la philosophie de la conscience*, dans *Archivmagazin*, N°2, R. Steiner Verlag, Bâle 2013).

Par la prise en compte conséquente des conférences sur le thème du Christianisme en tant que fait mystique (publiées en 2005 par les éditions Archiati sur la base des traductions sténographiques de Franz Seiler) qui ont précédé la publication de l'ouvrage, Clement dispose d'une base d'argumentation élargie, qui lui permet, dans l'introduction et dans les commentaires, de corriger maints jugements de Helmut Zander. En outre, il insiste sur le fait que la préoccupation centrale de Steiner ne vient pas de citations isolées quelconques, mais au contraire de sa conception cognitive fondamentale qui se trouve à la base de celle-ci. Les écrits ne seraient pas adéquats à apprécier, si l'on ne voyait en eux que des documents de transition entre l'œuvre exotérique philosophique et celle anthroposophique-ésotériste ; il vaut beaucoup mieux, par une considération génétique et morphologique, suivre les lignes évolutives du penser au travers des phases de l'œuvre. Avec cela il exprime une requête de Steiner qui recommanda aussi une manière génétique de progresser dans ses écrits, lorsqu'il écrivit par exemple dans *Mon chemin de vie* :

« Qui voudrait se prendre la peine de suivre et d'examiner, dans la succession des éditions de ma « Théosophie », la manière dont j'ai remanié sans cesse le chapitre sur les vies terrestres répétées, précisément pour en rapprocher leurs vérités aux idées qui sont empruntées de l'observation dans le monde sensible, celui-là découvrira la manière dont je m'étais efforcé de rendre ainsi justice à la méthode scientifique reconnue » (GA 28, p.434).

Loi idéo-génétique fondamentale

Après la fondation de sa conception du monde au plan de la théorie de la connaissance, dans ce qu'on a appelé les œuvres philosophiques précoces, Steiner proposa une assise de l'œuvre de sa vie plutôt imprégnée par la philosophie de la conscience. La fondation théorique autonome et la justification de l'anthroposophie qui deviennent ainsi visibles par cette considération, Clement les caractérise (en prenant appui sur la loi biogénétique fondamentale de Ernst Haeckel) comme une « loi fondamentale idéo-génétique » (SKA, 5, p.XLI), voir aussi pp.268, 188, 196, 333). Steiner a tenté dans les deux écrits édités ici de comprendre le principe basique de la naissance des représentations humaines en analogie avec l'évolution biologique et d'en projeter une loi évolutive correspondante.

« Une telle prétention n'est pas si erronée, qu'elle semble apparaître au premier coup d'œil, car déjà dans l'œuvre philosophiques précoce de Steiner, l'orientation de son objectif avait été épistémologique, pour préciser : Steiner avait tenté de fonder et d'expliquer le principe du connaître reposant à la base de tout acte cognitif individuel. » (SKA 5, p.XLI).

Cette loi fondamentale idéo-génétique énonce que nous avons à considérer toutes les images produites par la conscience humaines d'un être extérieur, toutes les multiples représentations religieuses, philosophiques et scientifiques, qui furent produites au cours de l'histoire de la civilisation, comme des reflets et projections de la connaissance de soi de l'être humain — totalement de la même façon que chez Haeckel toutes les formes que traverse un être vivant au cours de son développement embryonnaire, sont des aspects de l'entité de son espèce. Cette loi, Steiner a continué de la parachever et de l'affiner dans son application stricte à l'histoire des idées dans ses *Énigmes de la philosophie* et dans les *maximes anthroposophiques*. C'est pourquoi Clement reconnaît dans les écrits qui sont à présent publiés, après l'œuvre philosophique précoce, une deuxième fondation méthodique de l'anthroposophie et formule d'une manière métaphorique : Si l'ésotérisme steinérien avait été engendré idéellement dans le travail philosophique avec Goethe et l'idéalisme allemand, alors sa véritable naissance nous échoit dans sa confrontation avec les témoins mystiques. »

Et en démarcation au sujet de l'actuelle critique académique adressée à Steiner, il remarque :

« La controverse dans le débat actuel au sujet de la question de savoir si Steiner a compris « correctement » ou « faussement » l'idéalisme et la mystique, Goethe et Fichte, s'il a « poursuivi » leurs impulsions ou bien les a instrumentalisées au profit de ses objectifs, est sans intérêt pour notre conception. L'anthroposophie, en tant que conception du monde, est incontestablement une enfant de l'union de l'idéalisme allemand d'avec la mystique allemande dans le penser de Rudolf Steiner. » (SKA 5, p.XLII).

À partir de son évaluation idéo-génétique, Clement peut aussi prendre position au sujet de la critique selon laquelle Steiner aurait puisé son image du Christ (simplement) à partir de la littérature de la théosophie anglo-hindoue, et constater, « que la compréhension du Christ qui est ici revêtue de catégories théologiques est déjà quant à sa conception déposée sans ambiguïté dans l'essence conceptuelle des écrits steinériens précoces. » (SKA, 5, p.LIII). Et il décrit une ligne évolutive interne qui part du concept de connaissance des écrits précoces jusqu'au concept d'intuition plus tardif, sans attiser de nouveau la discussion de continuité au plan *conceptuel*.

Critique de la Bible historique et scientifico-spirituelle

Dans les éditions tardives de l'écrit sur le *Christianisme*, Rudolf Steiner a utilisé comme allant de soi des versions personnelles des passages de la Bible, qui ont été identifiées par l'éditeur isolément selon leur source, ou bien justement comme formulations personnelles. Dans une perspective de recherche critique historique, la manière de procéder de Steiner devait nécessairement ainsi scandaliser (entre autre, Helmut Zander évoque, par exemple, une auto-stylisation au sujet du « Cinquième Évangile »). Mais Steiner ne s'est pas appuyé, en premier lieu sans plus, sur les versions douteuses du texte, lesquelles, en effet sont « simplement » une précipitation *historico-littéraire* d'un fait *mystique* concret, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas pour lui de variants de texte, mais au contraire il développait, comme l'écrit Clement, son « programme entièrement personnel » d'une critique de la Bible « par la science de l'esprit ». (SKA 5, pp.XLVI et suiv.) Pour son évaluation, Steiner n'eut donc besoin ni de la critique biblique historique, ni de connaissances particulières en hébreux ou en grec. — Au sujet de cette manière de s'y prendre avec les sources, Steiner en parle lui-même dans son « *Chemin de vie* », lorsqu'il insiste :

« Ce qui a été conquis en connaissance de l'esprit dans le *Christianisme en tant que fait mystique*, cela a été directement recherché dans le monde spirituel. Uniquement pour montrer aux auditeurs en conférence, et aux lecteurs du livre, l'accord régnant entre ce qui a été spirituellement contemplé d'avec les traditions historiques, j'empruntai à celles-ci et je les adaptai au contenu.

Mais je n'ai rien inséré à ce contenu de ce qui se trouve dans ces documents, que je n'aie d'abord eu devant moi en esprit. » (GA 28, pp.365 et suiv.)

Clement tente de comprendre, dans son point de vue d'herméneutique steinerienne, ou selon le cas, de sa position rhétorique, à partir de laquelle on parle et argumente et il donne à réfléchir sur le fait « que Steiner, ici, ne parlait pas d'une manière primaire en historien ou philologue, mais au contraire comme mystique et enseignant spirituel. Et en tant que tel, il ne fit rien que d'autres mystiques, voyants ou visionnaires, avant lui, n'avaient fait et auxquels pour cette raison on ne reprochera pas sans plus l'hybris à forfait ou l'auto-stylisation ». (SKA 5, p.XLVII & p.301).

Il se peut que Clement, avec ses interprétations et essais, pour certains interprètes de temps à autre soit passé à côté ou ait dépassé son but, mais sa manière de progresser est ouverte et non-dogmatique et — ce qui est beaucoup plus important — sa documentation philologique d'édition est une base de recherche à laquelle on peut se fier à l'avenir.

Un remarque personnelle et professionnelle de celui qui fait cette recension, qui est en même temps aussi directeur des Archives Rudolf Steiner : après avoir pu disposer d'un aperçu sur le terrain avancé de l'impression dans cette édition, j'ai recommandé à la maison d'édition Frommann-Holzboog et à la maison d'édition Rudolf Steiner de faire passer ensemble nonobstant cette édition, ce qui fut ensuite réalisé aussi. Car j'aurais regretté que cette édition eût été presque exclusivement examinée par le public académique et pas du côté anthroposophique. L'édition reste nonobstant, dans l'édition critique aussi bien que dans l'introduction et le commentaire, totalement sous la responsabilité de Christian Clement.

Die Drei, n°10/2013.
(Traduction Daniel Kmiecik)